

# Vers un monde meilleur ? Libre-pensée et contrôle des naissances au XIX<sup>ème</sup> siècle : Annie Besant et *The Fruits of Philosophy* (1832, réimp. 1877)

Sophie Geoffroy

## Introduction

Successivement chrétienne mystique, puis athée à la mort de sa mère, Annie Besant (née Wood en 1847 à Londres, décédée à Adyar (Inde) en 1933) devint une héroïne de la libre-pensée, socialiste fabienne et syndicaliste, jusqu'à sa conversion à la théosophie qui la conduisit en 1893 en Inde où elle accompagna un temps Gandhi sur la voie de l'autonomisation de l'Inde au sein de l'Empire britannique.<sup>1</sup>

Ma communication portera sur l'engagement d'AB pour les droits des femmes à disposer de leur corps, sujet tabou dans la société victorienne patriarcale, développé dans un livre censuré pour Obscénité : *Les fruits de la philosophie*.<sup>2</sup>

Je montrerai comment ce sujet oppose, jusque devant les Tribunaux,<sup>3</sup> les défenseurs du « progrès de l'espèce humaine » (Darwin, *positive checks*) et les défenseurs du « bonheur » de l'humanité et des familles (Malthus, John Stuart Mill, *preventive checks*).

Il s'agit ici de redéfinir ce qui est « moral » et ce qui ne l'est pas :

“What is morality? It is the greatest good of the greatest number. (...) It is immoral to bring children into the world when you cannot clothe, feed, and educate them. » Annie Besant, *The Law of Population, op. cit.*, p. 37.

Pour AB, c'est la pauvreté, avec son cortège de maux (promiscuité, maladies, malnutrition, etc.), qui est immorale ; aussi est-ce aux misérables des villes et des campagnes qu'elle dédie *The Law of Population* : « *to the poor in great cities and agricultural districts, dwellers in stifling court or crowded hovel, in the hope that it may point out a path from poverty, and make easier the life of British mothers, to them I dedicate this essay* ».

Dès le 25 août 1874, AB évoque l'accès des femmes à la démocratie. Sa rencontre avec Charles Bradlaugh (1833-1891), athée, républicain, malthusien, libre-penseur, président de la *National Secular Society*, sera déterminante.

Annie Besant, « définit le couple idéal comme un partenariat choisi d'individus égaux »<sup>4</sup> et défend la nécessité pour toutes les femmes, riches ou pauvres, de connaître leur corps et de conquérir le droit à en maîtriser l'une des fonctions essentielles : la fonction reproductrice<sup>5</sup>. Elle est la première femme à défendre publiquement le contrôle des naissances, expliquant dans un discours à la *Dialectical Society* comment les couples mariés pouvaient limiter leur famille.

---

<sup>1</sup> En 1925 elle rédigea le *Commonwealth of India Bill*, projet de constitution pour l'Inde.

<sup>2</sup> au nom de l'Obscenity Publication Act en raison de... son faible coût qui le rend accessible au grand public et surtout aux jeunes femmes.<sup>2</sup>

<sup>3</sup> car il donna lieu à un procès retentissant à l'occasion duquel elle sollicita – en vain – l'appui de Charles Darwin, dont elle avait « découvert la théorie de l'évolution au début des années 1870 ; théorie qu'elle intègre à sa pensée et combine à son comitisme dès 1874 ». Muriel Pécastaing-Boissière. Communication avec l'auteure. Février 2012.

<sup>4</sup> Muriel Pécastaing-Boissière. *Ibid.*

<sup>5</sup> À défaut de pouvoir disposer librement de leur patrimoine. Il faut attendre pour cela le *Married Women's Property Act* de 1882. Jusque-là, tous les revenus de la femme mariée revenaient à son « propriétaire », ainsi qu'Annie appelle son époux. Quelques repères : 1839 – la loi autorise une femme séparée de son époux et 'innocent' à demander la garde de ses enfants de moins de sept ans. 1857 : *Divorce and Matrimonial Causes Act*. 1870 : le *Married Woman's Property Act* permet aux femmes mariées de conserver leurs salaires. 1873 : une loi autorise une femme séparée de son époux et 'innocent' à demander la garde de ses enfants de moins de seize ans. 1882 : le *Married Woman's Property Act* permet aux femmes mariées de conserver les biens qu'elles possédaient avant le mariage. 1886 : l'*Infants Custody Act* stipule que les décisions doivent être prises dans l'intérêt de l'enfant, mais le père reste le tuteur légal.

Non pour défendre l'amour libre, car elle considère que « Sexual intemperance, the overprocreation of children, is as immoral as intemperance in drink, »<sup>6</sup> et plaide, comme John Stuart Mill, en faveur de la « conjugal prudence »<sup>7</sup>. Or, comme elle l'a appris à ses dépens, « [m]any people, perfectly good-hearted, ... object strongly to the idea of conjugal prudence, and regard scientific checks to population as "a violation of nature's laws, and a frustration of nature's ends" »<sup>8</sup>.

AB se sent concernée personnellement : en juillet 1873, à vingt-six ans, épuisée depuis sa deuxième grossesse, elle tente de convaincre son époux, le pasteur Franck Besant, de limiter leur progéniture. Pour se soustraire au « devoir conjugal », elle quitte le domicile familial.

Or, la femme mariée n'a pas d'existence juridique, mari et femme sont un seul et même individu. Le divorce n'est accordé qu'en cas d'adultère, de cruauté ou d'abandon ; en outre, Annie Besant est déconsidérée pour des raisons religieuses. Si bien qu'« Annie et Frank Besant ne divorcèrent jamais, ... Annie obtint simplement une séparation légale et une pension alimentaire pour sa fille, en raison des violences de son mari, attestées par un médecin »<sup>9</sup>. Plus tard, en vertu du *Custody of Infants Act*, qui ne date que de six mois (1873), elle obtient la garde de sa fille Mabel, son fils Digby étant confié à la garde du père.

Mais cet arrangement va voler en éclats suite à la deuxième publication en Angleterre de l'ouvrage du médecin américain, Charles Knowlton : *The Fruits of Philosophy; The Private Companion to Young Couples* (1832 ; réimp. 1877).

### L'affaire Knowlton

L'auteur est incarcéré dans le Massachussets pour « indécence » (*indecenty*), mais le livre, n'est pas censuré et se vend bien. En Angleterre, Watts, ami de Charles Bradlaugh, acquiert les épreuves, et publie le livre dans une version modifiée qu'il n'a pas vérifiée, ignorant que l'auteur des modifications (deux images), Henry Cook, libraire, a déjà été condamné (au nom du *Obscene Publication Act*).

Watts est arrêté le 8 janvier. Annie Besant veut faire connaître ce livre « médical », « qui peut libérer les classes laborieuses du fléau de la pauvreté des familles qui font trop d'enfants »<sup>10</sup>. Pour elle, l'enjeu est le droit pour tous à l'accès aux informations relatives aux techniques de contraception.<sup>11</sup> Elle crée le 20 janvier 1877, avec Charles Bradlaugh *The Freethought Publishing Company* pour rééditer à très bas prix et à fort tirage *The Fruits of Philosophy*, dont le sous-titre est remplacé par *An Essay on the Population Question*. Pour en diffuser le message, ils organisent un coup médiatique en invitant la police à la vente publique de l'ouvrage à 6 pence.

Le 24 mars 1877, ils sont inculpés ; en avril tombent sous le coup de l'*Obscene Publication Act* de 1857. Ils sont arrêtés et placés en garde à vue au commissariat, pour les motifs suivants :

---

<sup>6</sup> Annie Besant, *The Law of Population*, op. cit., p. 24.

<sup>7</sup> « Clearly and pointedly Mill teaches 'conjugal prudence' ». Annie Besant, *The Law of Population: its Consequences, and its Bearing upon Human Conduct and Morals*, by instalments in *The National Reformer*, 1877. Rpt. Asa K. Butts, Bound Brook, 1886, p. 30. C'est cette deuxième édition que nous utilisons ici.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>9</sup> Muriel Pécastaing-Boissière. Communication avec l'auteure. Février 2012.

<sup>10</sup> Elle défend l'ouvrage « as medical work ». « The Knowlton book could deliver the working class from the scourge of poverty inflicted by too many children. » *National Reformer*, 11 février 1877.

<sup>11</sup> Comme Annie Besant l'écrira dans le brûlot publié après le procès, « *Is the Bible Indictable? Being an Enquiry whether the Bible Comes within the Ruling of the Lord Chief Justice as to Obscene Literature* »<sup>11</sup>

:

The purity that depends on ignorance is a fragile purity; the chastity that depends on ignorance is a fragile chastity; to buttress up ignorance with prison and fine is a fatal policy; and I call on those who love freedom and desire knowledge, to join with us in over-ruling by statute the new judge-made law.<sup>11</sup>

En effet, « le droit des femmes et des hommes de toutes conditions à l'information et à la liberté d'expression est presque autant mis en avant par Besant et surtout par Bradlaugh que celui de l'accès à la contraception » Muriel Pécastaing-Boissière, communication avec l'auteure, Février 2012.

Corrupting the morals of youth, [...] inciting them and others to indecent, obscene, unnatural and immoral practices, [...] bringing them to a state of 'wickedness, lewdness and debauchery' by 'knowingly' and 'willfully' printing a 'certain indecent, lewd, filthy, and obscene libel' called 'Fruits of Philosophy,' thereby contaminating, vitiating, and corrupting the morals as well as of youth.' On a second count, they were convicted 5 days later. In June, they were sentenced to six months in prison, and fined 200 pounds each for their actions<sup>12</sup>.

L'annonce de cette arrestation, le fait que l'associée de Bradlaugh soit une dame, épouse de pasteur, et qu'elle soit prête à plaider elle-même la cause du livre au nom de la « *humanity and public policy* », dope les ventes : cent mille exemplaires sont vendus en deux mois (contre environ sept cents exemplaires dans les quarante-cinq années précédant le procès). Des centaines de lettres de soutien affluent, la plupart d'hommes et de femmes pauvres, et de nombreuses épouses de pasteurs.

La question de la contraception divise alors même les féministes. Aux États-Unis, Margaret Sanger, fondatrice de l'*American Birth Control League*, qui devient le Planning familial (*Planned Parenthood*) prendra fait et cause pour le contrôle des naissances. En Grande-Bretagne, les rares ouvrages des libres-penseurs sur la question développent des arguments utilitaristes (ainsi de Francis Place, disciple de Jeremy Bentham). Millicent Garret Fawcett, la suffragette, craint que les techniques pour limiter la fécondité « n'aggravent la sujétion des femmes aux désirs des hommes »<sup>13</sup>. Pour elle comme pour le tribunal, la contraception signifie l'abandon de la chasteté et constitue un encouragement à l'amour libre, chose inconcevable pour les femmes, en particulier dans les classes populaires<sup>14</sup>. Objection bien connue mais balayée par Annie Besant.<sup>15</sup>

Le Professeur Henry Fawcett interdit à sa femme de paraître en public au procès. Cet économiste reconnu, député de Hackney, qui avait défendu publiquement les idées de Malthus, rejette lui-même la demande de son ami Charles Bradlaugh et refuse catégoriquement de témoigner au procès<sup>16</sup>. Henry Fawcett craint-il d'être interrogé sur son ami, feu John Stuart Mill (mort en 1873), jamais traduit en justice malgré les longs passages malthusiens de son livre *Principles of Political Economy* ? C'est ce que suggère Anne Taylor, en rappelant que John Stuart Mill avait été accusé par le *Times* dès après sa mort d'avoir distribué les brochures de Francis Place. Bref, comme l'écrit Mrs. Fawcett à Charles Bradlaugh : « *If we were called as witnesses we should effectively damage your case* »<sup>17</sup>.

Le procès Knowlton,<sup>18</sup> très médiatisé, va opposer le 18 juin 1877 les thèses de Darwin telles qu'elles sont exposées dans *The Origin of Species* et surtout *The Descent of Man* à celles de Malthus et des néo-malthusiens, base de *The Fruits of Philosophy*.

Un petit rappel :

Dès 1798, le pasteur et économiste anglais Thomas Robert Malthus (1766-1834), avait démontré dans *An Essay on the Principle of Population* que l'accroissement démographique étant supérieur à celui de la production de nourriture, la pression anthropique faisait courir un risque majeur à l'humanité et à la planète. Les guerres et les famines permettaient une régulation « naturelle » (« *positive check* ») de la démographie, mais Malthus préconisait aussi

---

<sup>12</sup> *National Reformer* 27 mai 1877. (1877, pp. 322-3)

<sup>13</sup> « *further subjecting women to men's desires* ». Cité par J. and O. Banks, « The Bradlaugh/Besant trial and the English Newspapers », *Population Studies*, 8 (1954-5), pp.22-34.

<sup>14</sup> Les jeunes gens et jeunes filles ne doivent pas être encouragés à « *gratify their passions without the mischief and the inconvenience and the destruction of character which would be involved if they gratified them and conception followed* », cité par Anne Taylor, *Annie Besant. A Biography*, Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 115.

<sup>15</sup> But the knowledge of these scientific checks would, it is argued, make vice bolder, and would increase unchastity among women by making it safe. [...] Let us bring for our women the veil to cover, and the eunuch to guard, and so be at least consistent in our folly and our distrust! Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>16</sup> Hypatia B. Bonner, *Charles Bradlaugh*, Londres, Fisher Unwin, 1895, II, p.21.

<sup>17</sup> Mrs. Fawcett à Charles Bradlaugh, in Anne Taylor, *op.cit.*, p. 114 note 23.

<sup>18</sup> Voir *Victorian Scandals*, série télévisée de la BBC, 1976.

la limitation volontaire de la fécondité (« *preventive check* ») par le célibat<sup>19</sup> et le mariage tardif<sup>20</sup>.

Ces arguments sont repris par les néo-malthusiens (Francis Place, James Mill, John Stuart Mill...), qui cependant vont plus loin que Malthus. Ainsi, John Stuart Mill :

That it is possible to delay marriage, and to live in abstinence while unmarried, most people are willing to allow; but when persons are once married, the idea, in this country, never seems to enter anyone's mind that having or not having a family, or the number of which it shall consist, is amenable to their own control. *One would imagine that children were rained down upon married people, direct from heaven, without their being art or part in the matter; that it was really, as the common phrases have it, God's will, and not their own, which decided the numbers of their offspring*<sup>21</sup>.

Qu'en est-il de Charles Darwin ? Pour quelle raison Annie Besant et Charles Bradlaugh firent-ils appel à son témoignage ?

AB assimile la pensée des deux hommes, Darwin et Malthus, dont les concepts respectifs de « *struggle for life* » (Malthus) et « *struggle for survival* » (Darwin) sont proches.

Annie Besant est sensible à la démonstration par Darwin du rôle essentiel des femelles, agents de la sélection sexuelle (« Choix exercé par la femelle »<sup>22</sup>).

Sans doute Annie Besant apprécie-t-elle aussi l'attention portée par Charles Darwin à la liberté de choix des femmes de certaines tribus dites sauvages. En vérité, leur sort paraît enviable comparé à celui des femmes anglaises mariées !

Nous voyons ainsi que chez les sauvages, les femmes ne se trouvent pas dans une condition aussi abjecte, dans leur rapport au mariage, qu'on le suppose souvent. Elles peuvent séduire les hommes qu'elles préfèrent, et elles peuvent quelquefois rejeter ceux qu'elles n'aiment pas, soit avant soit après le mariage<sup>23</sup>.

Les moyens par lesquels la sélection sexuelle par les femmes est limitée chez les « sauvages » sont décrits par Darwin avec une précision où Besant croit discerner son indignation face à ces « méthodes » que sont l'inceste, la promiscuité sexuelle, l'infanticide des filles, les mariages précoces, ou l'esclavage des femmes :

*Les causes qui empêchent ou freinent l'action de la Sélection Sexuelle chez les sauvages.* Les causes principales sont, d'abord, ce qu'on appelle les mariages collectifs<sup>24</sup> ou les rapports de promiscuité ; deuxièmement, les conséquences de l'infanticide des filles ; troisièmement, les fiançailles précoces ; et, en dernier lieu, la basse estime dans laquelle les femmes sont tenues, en tant que simples esclaves<sup>25</sup>.

Darwin consacre à l'infanticide des filles une longue description :

---

<sup>19</sup> Annie Besant s'oppose au célibat : « Celibacy is not natural to men or to women; all bodily needs require their legitimate satisfaction, and celibacy is a disregard of natural law. The asceticism which despises the body is a contempt of nature, and a revolt against her; the morality which upholds virginity as the type of womanly perfection is unnatural; to be in harmony with nature, men and women should be husbands and wives, fathers and mothers, and until nature evolves a neuter sex, celibacy will ever be a mark of imperfection. » *The Law of Population, op. cit.*, p. 28.

<sup>20</sup> Comme elle s'oppose au mariage tardif : « The more marriage is delayed, the more prostitution spreads. » Annie Besant, *Ibid.*

<sup>21</sup> John Stuart Mill, *Principles of Political Economy*, (Bk. II, Ch. 13, par. II.13.3). C'est moi qui souligne.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.511.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.720.

<sup>24</sup> « Mariages collectifs » : « la forme originelle et universelle dans le monde entier, incluant l'intermariage des frères et des sœurs. » (*ibid.*, p.708), c'est-à-dire l'inceste.

<sup>25</sup> Charles Darwin (1871), *op.cit.*, p.707. C'est moi qui souligne.

*L'infanticide.* [...] Dans la plupart des cas, on élimine les nourrissons de sexe féminin en plus grand nombre que ceux de sexe masculin, car il est évident que ces derniers ont plus de valeur pour la tribu, du fait qu'ils apporteront leur aide pour la défendre quand ils auront grandi et qu'ils pourront subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Mais les difficultés éprouvées par les femmes à élever des enfants, la perte de beauté qui pour elles en résulte, le fait qu'elles soient plus considérées quand elles sont en petit nombre, et que leur destinée soit plus heureuse, sont indiqués, par les femmes elles-mêmes et par divers observateurs, comme des motifs supplémentaires pour l'infanticide<sup>26</sup>.

Mais il ne cite aucune mesure de prévention contre ces pratiques qui renforcent l'efficacité de la sélection sexuelle, et dont la conséquence (la sélection des plus aptes) est selon lui globalement propice au progrès de l'humanité :

[...] le nombre le plus élevé de descendants vigoureux proviendra de l'accouplement des mâles les plus forts et les mieux armés, vainqueurs des autres mâles dans les affrontements, avec les femelles les plus vigoureuses et les mieux nourries qui, au printemps, sont prêtes les premières pour la reproduction. Si ces femelles choisissent les mâles les plus attirants, et en même temps les plus vigoureux, elles élèveront un plus grand nombre de descendants que les femelles en retard, qui sont obligées de s'accoupler avec les mâles les moins vigoureux et les moins attirants. [...] et cela vaudra spécialement si le mâle défend la femelle et aide à rapporter de quoi nourrir les petits<sup>27</sup>.

On obtient le même résultat, note Darwin, si le nombre de mâles est supérieur au nombre de femelles, que cette supériorité numérique soit temporaire ou permanente, « qu'elle advienne à la naissance ou plus tard du fait d'une plus grande destruction des femelles, ou qu'elle découle indirectement de la pratique de la polygamie »<sup>28</sup>.

L'évocation par Darwin des mariages précoces – « Chez beaucoup de sauvages, il est d'usage de fiancer les filles lorsqu'elles sont encore de simples nourrissons »<sup>29</sup> – ou de la conquête des femmes de tribus voisines par « la violence ou la ruse » (« *Fiançailles précoces et esclavage des femmes* »<sup>30</sup>), est également ambiguë.

D'ailleurs, la troisième partie, « LA SÉLECTION SEXUELLE RELATIVE À L'HOMME, ET CONCLUSION »<sup>31</sup> apparaît à bien des féministes hommes ou femmes comme un florilège d'idées reçues.

Les qualités morales, l'acuité de perception, l'intelligence intuitive, l'instinct maternel – dont il crédite les femelles compensent leurs handicaps intellectuel et physique, mais « quelques-unes, au moins, de ces facultés sont caractéristiques ~~des races inférieures, et donc~~ d'un état passé et inférieur de la civilisation »<sup>32</sup>.

Même si, comme le souligne Patrick Tort, Darwin estime que la femme porte l'avenir de la civilisation humaine, il est en désaccord avec le néo-malthusianisme et l'eugénisme (rejeté en 1871) pour des raisons éthiques et affectives, tout en conseillant aux personnes marquées par une tare physique ou intellectuelle d'« éviter de se marier » et en les mettant en garde contre les mariages consanguins...<sup>33 34</sup>. Il indique même à AB et Bradlaugh qu'il rendra leur désaccord public s'il est contraint de paraître au procès. En définitive, Darwin prétextera un problème de santé et ne témoignera pas.

## **Le procès : 18 juin 1877, Londres, *The Court of Queen's Bench***

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.712.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>28</sup> *Ibid.*.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 714..

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. 713-14..

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.673.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.683.

<sup>33</sup> Problème qui le touchait personnellement.

<sup>34</sup> Charles Darwin (1871), *op.cit.*, p.739.

Pendant deux jours, Annie Besant, accompagnée de Charles Bradlaugh, également sur le banc des accusés, parle au nom des sans voix : « *as counsel for hundreds of the poor, and it is they for whom I defend this case* »<sup>35</sup>. Elle replace son néo-malthusianisme dans le contexte de la thèse de Malthus selon laquelle la croissance démographique doit être maîtrisée.

Mais la limitation malthusienne (« *positive check* ») de la fécondité par la famine et la mort n'est « naturelle » que si l'on considère l'homme comme une espèce entièrement soumise aux lois de la nature, nature qui n'aurait pas été modifiée par l'homme. L'homme étant capable de prévoir et de raisonner, il lui est possible de maîtriser sa fécondité volontairement par des « *preventive checks* »<sup>36</sup>.

Man's prerogative is that by the use of his reason he is able to study nature outside himself, and by observation may so control nature, as to make her add to his happiness instead of bringing him misery. [...] Production of offspring recklessly, carelessly, lustfully, this is irrational nature, and every brute can here outdo us; production of offspring with forethought, earnestness, providence, this is rational nature, where man stands alone<sup>37</sup>.

Elle déclare lors du procès:

I say that man's reason is given him by nature in order that he may, by his reason and by his intellect, prevent that suffering which results from the laws of nature, if you take nature without man<sup>38</sup>.

Ainsi, la famine et les guerres ne sont pas plus « naturelles » que l'abandon d'enfants ou le scandale récemment dévoilé du *baby farming*<sup>39</sup> :

Baby-farming has only too justly been called the 'hideous social phenomenon of the nineteenth century.' It is the direct result of the pressure of over-large families, and is simply a veiled form of infanticide.<sup>40</sup>

DIAPO : LISTER LES CAS

Une série de scandales (infanticides par des *baby farmers*, comme Margaret Waters, exécutée en 1870, Amelia Dyer exécutée en 1896, Amelia Sach et Annie Walters, exécutées en 1903, Rhoda Willis, pendue en 1907, Minnie Dean, exécutée en 1895, et d'articles parus en 1867 dans le *British Medical Journal* poussent le Parlement à légiférer pour la protection de l'enfant : *Infant Life Protection Act* (1872), *Children Act* (1908), *Adoption of Children (Regulation) Act* (1939).

Parce que « Life is not made until the male and female elements are united, and if this is prevented, either by abstention from intercourse among the unmarried, or by preventive intercourse among the married, life is not destroyed, because the life is not yet in existence », <sup>41</sup> elle préconise la contraception pour lutter contre l'infanticide<sup>42</sup> et contre l'avortement<sup>43</sup>.

---

<sup>35</sup> « Mrs. Besant spoke for nearly two days in opening the defense. » « Public interest became wrought to a very high pitch ». « *The Fruits of Philosophy; the Bradlaugh and Besant Case* ». New Zealand, *West Coast Times*, Putanga 2625, 29 Hereturikōkā 1877, p.3.

<sup>36</sup> Charles Knowlton, *The Fruits of Philosophy; an Essay on the Population Question*. Londres, The Freethought Publishing Company, 1877, p. 73.

<sup>37</sup> Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>38</sup> Annie Besant, citée dans Sandra J. Peart, David M. Levy, "Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher." Part 2. The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh." December 5, 2005. Library of Economics and Liberty.

<sup>39</sup> Voir Ruth Ellen Homrighaus, *Baby Farming: The Care of Illegitimate Children in England, 1860-1943*. Ph.D. diss., 2003. Rev. ed., 2010, at Historytools, <<http://www.historytools.org/babyfarming/baby-farming.html>>.

<sup>40</sup> Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 21. Voir aussi : « One more melancholy positive check must be added, the last to which we shall here refer. It is the absolute childmurder by desertion or by more violent means: Dr. Lankester said that 'there were in London alone 16,000 women who had murdered their offspring'. » Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>41</sup> Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>42</sup> « An extraordinary confusion exists in some minds between preventive checks and infanticide. People speak as though prevention were the same as destruction. But no life is destroyed by the prevention of conception, any more than by abstention from marriage; if it is infanticide for every man and woman not to produce as many children as

We think it more moral to prevent conception of children than, after they are born, to murder them by want of food, air and clothing. [...] I have pleaded that our intent is good, and that the purpose at which we aim is good, because it conduces to human and to social happiness<sup>44</sup>

Le deuxième jour, elle assimile Darwin à Malthus : Darwin pense que la sélection naturelle pour une meilleure adaptation aux ressources du milieu peut réguler l'accroissement démographique et estime que cette sélection favorise le progrès de l'humanité. Selon elle, ce n'est rien d'autre que la théorie des « positive checks » de Malthus.

Elle cite Darwin qui estime que les êtres soumis à la sélection naturelle ne sont pas en mesure d'exercer « *prudential restraint* » :

In his great work on the 'Origin of Species,' p. 61, he remarks that 'of the many individuals of any species which are periodically born, but a small number can survive,' and on p. 63, he says: 'A struggle for existence inevitably follows, from the high rate at which all organic beings tend to increase. [...] Hence, as more individuals are produced than can possibly survive, there must, in every case, be a struggle for existence, either one individual with another of the same species, or with individuals of distinct species, or with the physical conditions of life.' It is the doctrine of Malthus applied with manifold force to the whole animal and vegetable kingdoms, for in this case there can be no artificial increase of food, no prudential restraint from marriage<sup>45</sup>.

Annie Besant poursuit en citant des extraits de la lettre de refus de Darwin:

Mr. Darwin, writing to us a few days since, pointed our attention to the following extract from his 'Descent of Man,' p. 618: — '**The enhancement [*sic*] of the welfare of mankind is a most intricate problem; all ought to refrain from marriage who cannot avoid abject poverty for their children, for poverty is not only a great evil, but tends to its own increase by leading to recklessness in marriage. (...) Man, like every other animal, has no doubt advanced to his present high condition through a struggle for existence, consequent on his rapid multiplication, and if he is to advance still higher it is to be feared that he must remain subject to a severe struggle; otherwise he would sink into indolence, and the more gifted men would not be more successful in the battle of life than the less gifted. (...) There should be open competition for all men; and the most able should not be prevented by laws or customs from succeeding best and rearing the largest number of offspring.'<sup>46</sup>**

That is Mr. Darwin's position, and, putting aside for a moment the awful amount of human misery which it accepts as the necessary condition of progress, let us see if the position be defensible<sup>47</sup>.

---

possible during the fertile period of life, if every person in a state of celibacy commits infanticide because of the potential life he prevents, then, of course, the prevention of conception by married persons is also infanticide; the two things are on exactly the same level. [...] Life is not made until the male and female elements are united, and if this is prevented, either by abstention from intercourse among the unmarried, or by preventive intercourse among the married, life is not destroyed, because the life is not yet in existence ». Annie Besant, *The Law of Population, op. cit.*, p. 41.

<sup>43</sup> « Another class of checks is distinctly criminal, i.e. the procuring of abortion. Various drugs are taken by women with this intent, and too often their use results in death, or in dangerous sickness. [...] The destruction of the foetus is destruction of life, and it is immoral, where a woman cannot bear a living child, that she should conceive at all. » Annie Besant, *The Law of Population, op. cit.*, p. 35.

<sup>44</sup> Annie Besant, citée par Sandra J. Peart et M. Levy, "Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher." Part 2. The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh." December 5, 2005. Library of Economics and Liberty. *Art.cit.*

<sup>45</sup> Annie Besant, Statement (Public Record Office in Kew) cité par Sandra J. Peart et David M. Levy, « Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher", Part 2. "The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh". December 5, 2005, pp. 75-76.

<sup>46</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>47</sup> Annie Besant, Statement (Public Record Office in Kew) cité par Sandra J. Peart et David M. Levy, « Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher", *art. cit., n.p.*

Autrement dit, poursuit-elle, le « malheur immense » des populations est donc la condition du « progrès » de l'humanité... Annie Besant, elle, oppose le « progrès » de l'humanité (Darwin, *positive checks*) au « bonheur » de l'humanité et des familles (John Stuart Mill, *preventive checks*).

Pourtant, poursuit-elle,

**Mr. Darwin forgets that men have qualities which the brutes have not, such as compassion, justice, respect for the right of others and all these, man's highest virtues, are absolutely incompatible with the brutal struggle for existence.** Where the lion would leave his parents to starve, man would feed his; where the stag would kill the sickly one, man would carry him to the hospital and nurse him back to health. **The feeble, the deformed, the helpless, are killed out in brute nature; in human nature they are guarded, tended, nourished,** and they hand on to their offspring their own disabilities. **Scientific checks to population would just do for man what the struggle for existence does for the brutes: they enable man to control the production of new human beings; those who suffer from hereditary diseases, who have consumption or insanity in the family, might marry, if they so wished, but would preserve the race from the deterioration which results from propagating disease**<sup>48</sup>.

C'est donc au nom du progrès et du bonheur de l'espèce humaine, Annie Besant, l'une des rares femmes de l'époque à avoir une formation scientifique, dispense des conseils précis dans *The Law of Population* : calcul des périodes fécondes<sup>49</sup>, retrait « à la française » (!)<sup>50</sup> ou préservatif<sup>51</sup>. Les autres méthodes sont « *entirely in the hands of the wife* », applicables à l'insu du partenaire – peut-être est-ce là l'une des raisons du scandale provoqué par la diffusion des *Fruits of Philosophy* ! Ainsi, de la méthode préconisée par le Dr. Knowlton<sup>52</sup> ou de celle conseillée par Carlile dans *Every Woman's Book*<sup>53</sup>, ou encore par le Dr. Marion Sims<sup>54</sup>.

En effet, comme elle l'affirme avec force dans *The Law of Population* :

It is not wise, not parental, not kind, to breed children to such disasters. It is better that they should not be born, than be cut off prematurely by disease or famine, or struggle through a life of disease, poverty, and misery, a life of pain to themselves, and both a pain and burthen to their parents.<sup>55</sup>

Le troisième jour, Charles Bradlaugh confirme les arguments et méthodes exposées par AB par des livres de médecine et des témoins du milieu médical. Le Dr. Alice Vickery, par exemple, s'oppose à l'allaitement prolongé pratiqué par certaines femmes des milieux

---

<sup>48</sup> Annie Besant, *The Law of Population, op. cit.*, pp. 41-42.

<sup>49</sup> « Seeing, then, that the ova are discharged at the menstrual periods, and that conception depends on the fertilization of the ova by the male, it is obvious that conception will most readily take place. [...] Since women conceive more easily at this period, the avoidance of sexual intercourse during the few days before and after menstruation has been recommended as a preventive check ». Annie Besant, *ibid.*, p. 32.

<sup>50</sup> « The preventive check which is so generally practised in France that Dr. Drysdale – with a rarely wide French experience – stated that among the peasantry it was “used universally,” and was “practised by almost every male in Paris, and all over the country,” is one which depends entirely on the self-control of the man. It consists simply in the withdrawal of the husband previous to the emission of the semen, and is, of course, absolutely certain as a preventive ». Annie Besant, *ibid.*, p. 33.

<sup>51</sup> « The employment of the *baudruche*, a covering used by men of loose character as a guard against syphilitic diseases, and occasionally recommended as a preventive check ». Annie Besant, *ibid.*, p. 33.

<sup>52</sup> « It consists in the use of the ordinary syringe immediately after intercourse, a solution of sulphate of zinc or of alum being used instead of water ». Annie Besant, *ibid.*, p. 33.

<sup>53</sup> « To prevent impregnation, pass to the end of the vagina a piece of fine sponge, which should be dipped in water before being used, and which need not be removed until the morning ». Annie Besant, *ibid.*, p. 34.

<sup>54</sup> « Dr. Marion Sims, who in cases of retroversion of the uterus constantly used mechanical support to maintain the uterus in its normal position, and so make pregnancy possible, gives much useful information on the various kinds of pessaries. He sometimes used a ‘small wad of cotton, not more than an inch in diameter,’ which was ‘secured with a string for its removal;’ this was worn during the day and removed at night. He says that the woman using a pessary should be able ‘to remove and replace it with the same facility that she would put on and pull off an old slipper.’ There is, in fact, no kind of difficulty in the use of this check, and it has the great advantage of unobtrusiveness ». Annie Besant, *ibid.*, p. 34.

<sup>55</sup> Annie Besant, *The Law of Population, op. cit.*, p. 44.

populaires qui croient ainsi limiter leur fécondité<sup>56</sup>, et le Dr. Charles Drysdale, qui sera président de la *Malthusian League* créée après le procès, cite en exemple les « *preventive checks* » utilisés selon lui par les Français.

Au-delà du débat entre les défenseurs de la contraception (« *preventive checks* ») et les partisans des « *positive checks* » (la sélection naturelle selon Darwin ou Galton), l'enjeu du procès Knowlton est bien l'accès aux connaissances dans ce domaine : **doivent-elles être accessibles au plus large public? ou réservées à une élite et filtrées par des experts ?**

La fécondité, selon Annie Besant, est une question d'éducation et **ne doit pas être un enjeu de classe.**

Medical knowledge, conveyed in long words, wrapped up in a foreign language [...] may be useful to members of the medical profession, but it is not useful to the people. Medical knowledge is wanted by the people, and ought to be put within their reach. Lack of knowledge concerning their own bodies throws many a young man and woman into the hands of quacks and charlatans who live upon the ignorance of the poor<sup>57</sup>.

Elle plaide pour que tout un chacun, homme ou femme, pauvre ou riche, jouisse de la liberté de choisir en fonction de connaissances complètes et fiables, en fonction d'un projet de vie, de croyances ou de valeurs, plutôt que de confier ces choix à des autorités (scientifiques, morales et religieuses, politiques). Elle préconise que le gouvernement favorise la recherche médicale sur ce point et mette ces informations à la disposition de tous<sup>58</sup>, surtout des jeunes gens et jeunes filles pour épargner, entre autres, à celles-ci le traumatisme de la nuit de noces qui l'a personnellement profondément marquée ; traumatisme entièrement dû à son ignorance totale des « choses de la vie », révélé dans son autobiographie :

I had but two ideals in my childhood and youth, round whom twined these budding tendrils of passion; they were my mother and the Christ<sup>59</sup>.

My dislike of the thought of marriage faded before the idea of becoming the wife of a priest, [...] So I married in the winter of 1867 with no more idea of the marriage relation than if I had been four years old instead of twenty<sup>60</sup>.

My dreamy life, into which no knowledge of evil had been allowed to penetrate, in which I had been guarded from all pain, shielded from all anxiety, *kept innocent on all questions of sex, was no preparation for married existence, and left me defenceless to face a rude awakening.* Looking back on it all, I deliberately say that no more fatal blunder can be made than to train a girl to womanhood in ignorance of all life's duties and burdens, and then to let her face them for the first time away from all the old associations, the old helps, the old refuge on the mother's breast. That 'perfect innocence' may be very beautiful, but it is a perilous possession, and Eve should have the knowledge of good and evil ere she wanders forth from the paradise of a mother's love. ***Many an unhappy marriage dates from its very beginning, from the terrible shock to a young girl's sensitive modesty and pride, her helpless bewilderment and fear. Men, with their public school***

---

<sup>56</sup> « Among the melancholy consequences of over-population we must not omit the foolish and sometimes criminal attempts made by ignorant people to limit the family; the foolish attempt is the prevalent habit of over-lactation, arising from the mistaken idea that conception is impossible during the nursing of a child; the criminal attempt is the procuring of abortion by means of drugs or by the use of instruments ». Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 24. « There is a preventive check attempted by many poor women which is most detrimental to health, and should therefore never be employed, namely, the too long persistence in nursing one baby, in the hope of thereby preventing the conception of another. Nursing does not prevent conception. » Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>57</sup> Annie Besant, « Statement for the trial », p. 5, cité par Peart and Levy, *art. cit.*, *n.p.*

<sup>58</sup> « If the limitation be a duty, it cannot be wrong to afford such information as shall enable people to discharge it. [...] further investigation of this intricate subject is sorely needed, and it is much to be wished that more medical men would devote themselves to the study of this important branch of physiology. » Annie Besant, *The Law of Population*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>59</sup> Annie Besant, *An Autobiography*, Londres, Fisher Unwin, 1893, ch. « Marriage », p. 67.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 70.

and college education, or the knowledge that comes by living in the outside world, may find it hard to realise the possibility of such infantile ignorance in many girls. None the less, such ignorance is a fact in the case of some girls at least, and no mother should let her daughter, blindfold, slip her neck under the marriage yoke<sup>61</sup>.

Aussi déclare-t-elle son intention d'éduquer sa fille aux mystères de la génération, en tant que mère de famille préoccupée du bonheur et de la santé de son enfant:

I say deliberately to you as the mother of a daughter whom I love that I believe it will tend to her happiness in her future as well as to her health, that she shall not have made to her the kind of mystery about sexual functions that every man and woman must know sooner or later<sup>62</sup>.

## Le verdict

« À l'unanimité, nous estimons que le livre en question a été calculé pour dépraver la morale publique, mais en même temps nous exonérons la partie défenderesse de l'accusation selon laquelle sa publication a été motivée par des intentions malveillantes »<sup>63</sup>.

La cour reconnaît à demi-mots que les auteurs n'ont cherché que « le bien public » et que le délit est purement « technique ». La large diffusion des minutes du procès dans la presse assure du même coup celle du livre incriminé, dont de larges extraits ont été lus au procès.

Mais le jury estime que :

Les vérités [contenues dans ce livre], même si elles étaient scientifiques et utiles pour les médecins et pour des hommes et des femmes qui pouvaient se permettre de payer (leur demie guinée) pour y avoir accès en achetant le livre, n'étaient pas des vérités à crier sur tous les toits, ou qu'on pouvait vendre à 6 pence la pièce à de jeunes servantes ou de jeunes commis, ou de façon générale aux couples non mariés pauvres<sup>64</sup>.

Besant et Bradlaugh sont donc déclarés coupables mais s'empressent, dès leur remise en liberté provisoire dans l'attente de l'application du verdict, d'organiser une vente du livre au cours de laquelle ils prononcent une conférence devant 1 200 à 1 400 personnes et diffusent les conseils détaillés dans le livre. Outré, le juge les condamne à six mois de prison et à deux cents livres d'amende pour avoir publié « *an obscene libel* ». Le tribunal ferme les yeux quand Bradlaugh verse cent livres pour éviter la prison à Annie Besant. Le procès en appel annule le verdict, les passages jugés obscènes n'étant pas précisés dans le jugement<sup>65</sup>.

Elle y répondra point par point dans le brûlot publié après le procès : « *Is the Bible Indictable? Being an Enquiry whether the Bible Comes within the Ruling of the Lord Chief Justice as to Obscene Literature* »<sup>66</sup>.

This view of the law would not be enforced against expensive medical works; provided that the price set on a book be such as shall keep it out of reach of the 'common people,' its teaching may be thoroughly immoral but it is not obscene. **Dr. Fleetwood Churchill, for instance, [...] does not place himself within reach of the law, although he recommends the practice of abortion in all cases where previous experience proves that the birth of a living child is impossible.**

[...] But the real reason why Dr. Churchill is left unmolested and Dr. Knowlton is assailed, lies in the difference of the price at which the two are severally published. [...] **The obscenity lies, to a great extent, in the price of the book sold. [...] Poor people must be content to remain ignorant, or to buy the injurious quack treatises circulated in secret;** [...] They must not

<sup>61</sup> Annie Besant, *An Autobiography*, *op. cit.*, p. 71. C'est moi qui souligne.

<sup>62</sup> Cité par Anne Taylor, *op.cit.*, p. 117.

<sup>63</sup> Cité par Anne Taylor, *op.cit.*, p. 119. Traduit par mes soins.

<sup>64</sup> Cité dans Anne Taylor, *op.cit.*, p. 119. Traduit par mes soins..

<sup>65</sup> Sandra J. Peart, David M. Levy, « Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher". Part 2. The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh ». December 5, 2005. *Art. cit.*

<sup>66</sup> Annie Besant, « *Is the Bible Indictable? Being an Enquiry whether the Bible Comes within the Ruling of the Lord Chief Justice as to Obscene Literature* ». Londres, The Freethought Publishing Company, 1877.

complain; Nature and Providence have placed them in a state of poverty, and have mercifully provided for them effectual, if painful, checks to population. The same element of price rules the decency or the indecency of pictures. [...] Cheapness is, therefore, an essential part of obscenity.

[...]

(Trial, p. 237).

Et Annie Besant de prendre au mot cette loi : aucun auteur n’y résisterait – Sterne, Fielding, Smollett, Swift, Congreve, Wycherley, Jonson, Dryden, Spencer, Shakespeare lui-même, que dire de Byron, de Shelley ou de Swinburne. Enfin, la Bible: “*the Bible is itself so obscene that Christians fear to prosecute priests who circulate obscenity*”.

First, the book is widely circulated at a low price. [...] As to the motives of the writers, we need not trouble about them. The law now says that intention is nothing, and no desire to do good is any excuse for obscenity (Trial, p. 257).

There remains the vital question: is the effect of some of its passages to excite and create demoralizing thoughts? (Trial, p. 261).

The difficulty of dealing with this question is that many of the quotations necessary to prove that the Bible comes under the ruling of the Lord Chief Justice are of such an extremely coarse and disgusting character, that it is really impossible to reproduce them without intensifying the evil which they are calculated to do.

Se refusant à « souiller ses pages » par des citations de ce livre condamnable selon le Juge, Besant donne les références très précises des passages caractérisés, au mieux par la vulgarité, la grossièreté, l’indécence :

Would Gen. XIX. 4–9 improve a young maiden, or would it not suggest the most impure thoughts, verse 5 dealing with an idea that should surely never be put into a girl’s mind? The same chapter, 30–38, is revolting; and Deut. II. 9 and 19 implies God’s approval of the unnatural crime. *The ignorance of physiology which is thought best for girls would receive a shock, when in reading the Bible straight through, the day’s portion comprised Gen. XXV., 21–26. Gen. XXVI., 8 is not nice, nor is Gen. XXIX., 21–35, and Gen. XXX. The story of Dinah, Gen. XXXIV.; of Reuben, Gen. XXXV., 22; of Onan, Gen. XXXVIII., 8–10; of Judah and Tamar, XXXVIII., 13–26; of the birth of Tamar’s children, XXXVIII., 27–30, are all revolting in their foulness of phraseology. Why the Bible should be allowed to tell the story of Onan seems very strange, and the “righteousness” of Tamar (v. 26) wins approval. Is this thought purifying teaching for the “common people”?*<sup>67</sup>

Douze des cinquante chapitres de la Génèse sont indéniablement obscènes, et « s’il y avait une justice en Angleterre, la Genèse serait censurée » ! Tous les autres chapitres sont passés au crible de l’épouse du pasteur, qui a une connaissance exceptionnelle du Livre<sup>68</sup>.

<sup>67</sup> Annie Besant, « Is the Bible Indictable ? » *op. cit.*, n.p. C’est moi qui souligne.

<sup>68</sup> Dans l’Ancien Testament : Exodus. Ex. I., 15–19; Ex. IV., 24–26; Ex. XXII., 16, 17, 19; Leviticus chaps. V., 3; XII.; XV.; XVIII., 6–23; XX., 10–21; XXII., 3–5. Numb. V., 12–29. Numb. XXV., 6–8; Numb. XXXI., 17, 18. Deut. XXI., 10–14; Deut. XXII., 13–21; chaps. XXIII., 1, 10, 11; XXV., 11, 12; XXVII., 20, 22, 23; XXVIII., 57. Joshua chap. V., 2–8. Judges, en particulier Ehud and Eglon, Judges, III., 15–25. 1 Sam. II. 22, et V. 9; 1 Sam. XVIII. 25–27 et XXI. 4, 5. 1 Sam. XXV. 22, 34: tous ces passages, ainsi que 2 Sam. VI. 14, 16, 20 et 2 Sam. X. 4 sont d’une grossièreté dégoûtante. 1 Chron. XV. 27–29 très suggestif. La prophétie répugnante de 2 Sam. XII. 11, 12, se réalise dans XVI. 21, 22. L’histoire odieuse de Amnon et Tamar (2 Sam. XIII. 1–22), 1 Kings I. 1–4; 1 Kings XIV. 10; 2 Kings IX. 8, XVIII. 27. 1 Chron. XIX. Les Proverbs V. 17–20 et VI. 24–32 seraient condamnés par la loi, de même que l’Ecclesiaste XI. 5. Song of Solomon; Prophètes: Isaiah III. 17. XX., 2–4; Isaiah XXVI. 17, 18; Isaiah XXXII. 11, 12; Isaiah XXXVI. 12; Isaiah LXVI. 7–12; Jeremiah I. 5; Jer. V. 7, 8; Jer. XI. 15 and XIII. 26, 27. Dégoutant: Lamentations I. 8, 9; Ez. IV. 12–15; Ez. VI. 9. Ez. XVI., esp. verses 4–9, 15–17, 25, 26, 33, 34, 37, 39; (...) Ez. XXIII, esp. verses 6–9, 14–21, 29, 41–44. Hosea, chaps. V. 3, 4, 7; VI. 9, 10; VII. 4; VIII. 9; IX. 1, 10, 11, 14, 16; XII. 3; XIII. 13”. Dans le Nouveau Testament, Besant relève 2 passages de Revelation; Matt. I. 18–25; Rom. I. 24–27 et 1 Cor. V. 1, VI. 9, 15, 16, 18. 1 Cor. VII; 1 Thess. IV. 3–7. Heb. XIII. 4 et 2 Peter II. 10–18. Rev. II. 20–22 et XVII. 1–4.

Quel est, demande-t-elle, l'intérêt pédagogique, intellectuel, physique ou moral, du « *horribly disgusting tale of the Levite and his concubine (Judges XIX.)* » ?

What good—mental, physical, or moral — can be done to a young girl by reading Judges XIX.? *And the harm done is intensified by the fact that the ignorance in which girls are kept surrounds such a story with unwholesome interest, as giving a glimpse into what is, to them, the great mystery of sex. **The story of Ruth III. 3–14 is one which we should not like to see repeated by our daughters; for the virtue of a woman who should wait until a man was drunk, and then go alone at night and lie down at his feet, would, in our days, be regarded as problematical.***

The story of David and Bathsheba is only too well known, and as told in 2 Sam. XI. 2–13 is far more calculated to arouse the passions than is anything in Knowlton.

Il en est de même des épisodes « grossiers » d'Esther<sup>69</sup> ou des détails crus présents dans Job ou dans le Psaume XXXVIII.<sup>70</sup> L'évocation du mariage est récurrente, et susceptible, bien davantage que le livre de Knowlton, d'éveiller les passions des jeunes lecteurs-trices: le Cantique des cantiques<sup>71</sup>, Isaïe<sup>72</sup> ou Jérémie<sup>73</sup>, au point qu'elle demande :

“Ought the girls' schools to read Jer. xx. 17, 18? Que dire de Hosée, “a prophet whose morals were, to speak gently, peculiar”? [...] : “It is impossible, in reading Hosea, to escape from the prevailing tone of obscenity” de telle sorte que “whether girls' morals are improved by the contemplation of such divine commands, is a question that might fairly be urged on Lord Sandon before he next distributes Bibles to little children of both sexes.

The said girls must surely, as they study Hosea IV. 10–18, wonder that God expresses his intention not to punish impurity in verse 14.”

L'objet de la démonstration, affirme Annie Besant, est de démontrer l'injustice du verdict, et de plaider en faveur d'une éducation sexuelle fiable pour tous.

All that I have intended to do in drawing attention to the “obscene” passages in the Bible, is to show that to deal with the sexual relations with a good object — as is presumably that of the Bible — should not be an indictable misdemeanour.

## Épilogue

Après avoir porté la liberté de pensée et d'expression et la question du contrôle des naissances devant les tribunaux, tourné en ridicule l'*Obscene Publication Act* et l'hypocrisie victorienne, Annie Besant paiera cher sa victoire<sup>74</sup>, le 23 mai 1878, lors du deuxième procès de sa vie.

---

<sup>69</sup> « Esther I. 11; the search for the young virgins, Esther II. 2–4; the trial and choice, Esther II. 12–17, these are scarcely elevating reading; Esther VII. 8 is also coarse ».

<sup>70</sup> « To a girl whose safety is in her ignorance, Job III. 11 is very plain. Psalm XXXVIII. 5–7 gives a description of a certain class of disease in exact terms. »

<sup>71</sup> Song of Solomon, en particulier I. 2, 13; II. 4–6, 17; III. 1, 4; IV. 5, 6, 11; V. 2–4, 8, 14–16; VII. 2, 3, 6–10, 12; VIII. 1–3, 8–10. “The Song of Solomon is a marriage-song of the sensual and luxuriant character: put Knowlton side by side with it, and then judge which is most calculated to arouse the passions. Could any language be more alluring, more seductive, more passion-rousing, than the languid, uxorious, “linked sweetness long drawn out” of this Eastern marriage-ode? It is not vulgarly coarse and offensive as is so much of the Bible, but it is, according to the ruling of the Lord Chief Justice, a very obscene poem ».

<sup>72</sup> « Isaiah LVII. 8, 9, we meet a favourite simile of the Jewish prophets, wherein God is compared to a husband, and the people to an unfaithful wife, and the relations between them are described with a minuteness which can only be fitly designated by the Solicitor-General's favourite word ».

<sup>73</sup> « We next meet the simile of marriage, in Jeremiah II., 20, III. 1–3, 6–9, verse 9 being especially offensive ».

<sup>74</sup> Voir Anne Taylor, *op.cit.*, p. 119.

Premier procès à survenir après le *Custody of Infants Act* de 1873<sup>75</sup>, l'affaire Besant contre Besant devient le procès des conservateurs chrétiens contre la libre-pensée : Frank Besant accuse son épouse d'athéisme, rassemble les lettres de soutien de vingt-huit pasteurs, dix-neuf juges et quatre députés<sup>76</sup>. Le juge utilise contre elle sa déclaration lors du procès Knowlton et estime : « *a girl brought up by such a mother must be shunned by respectable women* »<sup>77</sup>. À quoi le Juge Jessel ajoute : « *one cannot expect modest women to associate with her* », faisant d'Annie Besant une paria de la société. Mabel Emily (sept ans) sera donc confiée au père.

Annie Besant devient secrétaire active de la *Malthusian League* qui renaît de ses cendres (1877) et rédige ~~*The Law of Population: its Consequences, and its Bearing upon Human Conduct and Morals*~~,<sup>78</sup> où elle traite notamment du cas de l'Inde et suggère des méthodes contraceptives concrètes<sup>79</sup>.

AB par la suite sous l'influence d'aveling (le futur « mari » d'Eleanor Marx, fille cadette de Karl Marx), radicalisera ses positions politiques, se rapprochera de George Bernard Shaw, de William Morris, et s'aliènera l'amitié de Charles Bradlaugh.

Plus tard, devenue théosophe après sa rencontre avec Helena Petrovna Blavatsky (1889), et croyant en la réincarnation, elle plaidera *contre* la limitation volontaire des naissances et pour la limitation des rapports sexuels aux fins de procréation : « *self-restraint in marriage – and the gradual – for the masses it cannot be sudden – restriction of the sexual relation to the perpetuation of the race* ». En 1891, elle achètera elle-même toutes les épreuves de son ouvrage *The Laws of Population* pour les détruire afin d'éviter toute réédition ultérieure, au grand dam de ses anciens compagnons néo-malthusiens.

HPB en effet déclare criminels les travaux des néo-malthusiens (cf théories théosophiques sur la réincarnation et l'évolution vers la 6<sup>ème</sup> race de l'humanité, reproduction sans corps, surtout sans corps de femme).

Mais « passé l'enthousiasme de sa découverte de la théosophie », elle reviendra à « un néo-malthusianisme modéré et assistera même aux célébrations du cinquantenaire de la *Malthusian League* en 1927 »<sup>80</sup>.

---

<sup>75</sup> Cette loi (qui ne datait que de six mois) lui avait permis d'obtenir la garde de sa fille Mabel, et une pension alimentaire pour Mabel, Digby, lui, étant confié à la garde du père.

<sup>76</sup> « There is no one on this list who will be forgotten by me. » Mabel Besant, quoted in Anne Taylor, *op.cit.*

<sup>77</sup> Cité dans Anne Taylor, *op.cit.*, p. 130. Tout en reconnaissant que les difficultés du couple Besant sont dues au fait qu'ils sont toujours mariés, le juge Jessel refuse de les divorcer à cause des lettres malveillantes échangées entre eux. Les Besant restent donc « *bound together in law until death might part them* ». Pendant dix ans, Mabel et Digby seront partagés entre le domicile de leur père et de leur mère et le pensionnat.

<sup>78</sup> Published by instalments in *The National Reformer*, 1<sup>st</sup> issue 7 Oct. 1877; rpt. Pamphlet Best Seller.

<sup>79</sup> « The contraceptive method most discussed in the neo-Malthusian pamphlets was the sponge with string attached. Condoms were less emphasized because of their association with prostitution. In *The Fruits of Philosophy*, Knowlton described a douche that used "a syringe filled with a solution of the astringent alum and infusions of white oak or hemlock bark, green tea, or raspberry leaf." Sandra J. Peart and David M. Levy, *op.cit.*, n.p.

<sup>80</sup> Muriel Pécastaing-Boissière, communication avec l'auteure, février 2012.

## Références bibliographiques

- Anderson, Nancy Fix 1994. « Bridging Cross-Cultural Feminism: Annie Besant and Women's Rights in England and India, 1874-1933 ». *Women's History Review* 3: 563-580.
- Banks, J. A. and Olive. « The Bradlaugh/Besant trial and the English Newspapers », *Population Studies*, 8 (1954-5), 22-34.
- Besant, Annie. *The Political Status of Women*. London: Freethought Publishing Company, 1874.
- Besant, Annie. *The Law of Population : its Consequences, and its Bearing upon Human conduct and morals*. By instalments in *The National Reformer*, 1877. Rpt. Asa K. Butts, Bound Brook, 1886.
- Besant, Annie. « Is the Bible Indictable? Being an Enquiry whether the Bible Comes within the Ruling of the Lord Chief Justice as to Obscene Literature ». London : Freethought Publishing Company, 1877.
- Besant, Annie. *God's View on Marriage: as Revealed in the Old Testament*. London: Freethought Publishing Company, 1883.
- Besant, Annie. *An Autobiography*, London : Fisher Unwin, 1893.
- Besant, Annie. *The Riddle of Life: and How Theosophy answers It*. Adyar: Theosophical Publishing House, 1911 (1897).
- Bevir, Mark 1999. « Annie Besant's Quest for Truth: Christianity, Secularism and New Age Thought ». *Journal of Ecclesiastical History* 50: 62-93.
- Blavatsky, H. P. *Isis Unveiled: A Master-Key to the Mysteries of Ancient and Modern Science and Theology*. W. J. Bouton, 1877.
- . *The Secret Doctrine: The Synthesis of Science, Religion and Philosophy*. Theosophical Publishing Company, 1888.
- . *The Key to Theosophy*. London: Theosophical Publishing House, 1889.
- Bonner, Hypatia Bradlaugh. *Charles Bradlaugh*. London : Fisher Unwin, 1895, II, 21.
- Bradlaugh, Charles, Annie Wood Besant, High Court of Justice. King's Bench Division. *The Queen v. Charles Bradlaugh and Annie Besant: (Specially reported.)* Great Britain : Freethought Publishing Company, 1877.
- Chandrasekhar, S. (Sripati). 'A dirty filthy book' : the writings of Charles Knowlton and Annie Besant on reproductive physiology and birth control and an account of the Bradlaugh-Besant trial : with the definitive texts of Fruits of philosophy, by Charles Knowlton, The law of population, by Annie Besant, Theosophy and the law of population, by Annie Besant. Berkeley : University of California Press, c1981.
- Claeys, Gregory. « Exporting Comte's Utopia : Positivist Anti-Imperialism in Britain, 1850-1920 », 2009 (conférence non publiée).
- Barrett , Paul H. and R. B. Freeman (Eds.). *The Works of Charles Darwin; Complete in Twenty Nine Volumes*. Pickering, 1989. Rpt. 2010.
- Barrett , Paul H. and R. B. Freeman (Eds.). *Charles Darwin, The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* (1871). New York : New York University Press, 1990.
- Darwin, Charles. *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. Paris: Syllepses, 1999. Nouvelle traduction, coordonnée par Michel Prum, sous la direction scientifique de Patrick Tort.
- Dixon, Joy. *The Divine Feminine: Theosophy and Feminism in England*. Baltimore: John Hopkins University Press, 2001.
- Ellwood, Robert and Catherine Wessinger, « The Feminism of Universal Brotherhood: Women in the Theosophical Movement ». in Wessinger, Catherine, ed. *Women's Leadership in Marginal Religions: Explorations Outside the Mainstream*. Urbana : University of Illinois Press, 1993, pp. 68-87.
- Homrighaus, Ruth Ellen. *Baby Farming: The Care of Illegitimate Children in England, 1860-1943*. Ph.D. diss., 2003. Rev. ed., 2010, at Historytools, <<http://www.historytools.org/babyfarming/baby-farming.html>>.

James, William. *The Varieties of Religious Experience. A Study in Human Nature. Being the Gifford Lectures on Natural Religion delivered at Edinburgh in 1901-02.* London, New York, Bombay : Longman, Green & Co., 1902.

Knowlton, Charles. *The Fruits of Philosophy; The Private Companion to Young Couples.* 1832.

Knowlton, Charles. *The Fruits of Philosophy ; an Essay on the Population Question.* London : The Freethought Publishing Company, 1877.

*National Reformer*, 11 Feb. 1877.

Knowlton, Charles. *The Fruits of Philosophy.* London: Freethought Publishing Company, 1877 (1832).

*The Fruits of Philosophy, a Treatise on the Population Question*, by C. Bradlaugh and Mrs. Annie Besant. The reader's library, vol 1, octobre 1891, n° 3. With a publisher's preface.

Kumar, Raj, Devi, Ramerwari, Pruthi, Romila. *Annie Besant, Founder of the Home Rule Movement.* Jaipur: Pointer Publisher, 2003.

« *The Fruits of Philosophy ; The Bradlaugh and Besant Case* ». New Zealand : *West Coast Times*, Putanga 2625, 29 Hereturikōkā 1877, p 3.

Manvell, Roger. *The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh.* London: Elek/Pemberton, 1976.

Nethercot, Arthur Hobart. *The First Five Lives of Annie Besant* University of Chicago Press, 1960.

Nethercot, Arthur Hobart. *The Last Four Lives of Annie Besant.* London: Rupert-Hart-Davis, 1963; Chicago: University of Chicago Press, 1963.

Peart, Sandra J. and David M. Levy. « Happiness, Progress and the "Vanity of the Philosopher". Part 2. The Trial of Annie Besant and Charles Bradlaugh ». December 5, 2005. <http://www.econlib.org/library/Columns/y2005/PeartLevyMalthus2.html>

Pécastaing-Boissière, Muriel, "Réflexion sur la cohérence du parcours d'Annie Besant (1847-1933)". Séminaire d'Histoire Intellectuelle, Université Paris 8, 19 mars 2010.

Pécastaing-Boissière, Muriel. « Annie Besant (1847-1933), ou comment la crise morale, sociale et spirituelle de la fin de l'époque victorienne permit la naissance d'une grande figure des luttes féministes ». Congrès de la SAES. Atelier « Etudes sur les femmes, le genre et le sexe ». Paris, Institut Charles V, 20 mai 2011.

Pécastaing-Boissière, Muriel. « Les Luites morales, sociales, et spirituelles d'Annie Besant (1847-1933) dans l'Angleterre victorienne et l'Inde du Raj ». Conférence. Université Interâges, Septembre 2010.

Taylor, Anne. *Annie Besant: a Biography.* Oxford: Oxford University Press, 1992.

Terrier, Marie. « Annie Besant et les débuts de la société fabienne (juin 1885-novembre 1890) ». *Revue française d'histoire des idées politiques.* 2010, n°31.

Terrier, Marie. « Les modalités de l'amélioration de la "race humaine" dans le néo-malthusianisme d'Annie Besant. » Communication. Séminaire du GRER. Université de Paris Diderot. 18 novembre 2011, à paraître in Michel Prum (dir.), *Racialisations*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Terrier, Marie. « Annie Besant ». *The Latchkey.* Hiver 2010-2011, II, 2 <http://www.oscholars.com/Latchkey/Latchkey2.2/featured2.2.htm>

Terrier, Marie. « L'Activité socialiste fabienne d'Annie Besant ou les mécanismes de l'oubli individuel et collectif. » *Traits-d'Union* n°2, 2011 [http://www.revuetraitsdunion.org/?page\\_id=10](http://www.revuetraitsdunion.org/?page_id=10)

Tillett, Gregory. *The Elder Brother : a Biography of Charles Webster Leadbeater.* London : Routledge, Kegan and Paul, 1982.

*The Times*, « Obituary : Mrs. Besant ; Theosophy and Indian Politics », Thursday, Sept. 21, 1933.

*Victorian Scandals*, série TV de la BBC, 1976.

Wessinger, Catherine Lowman. *Annie Besant and Progressive Messianism (1847-1933).* Lewiston: E. Melen Press, 1988.

Wessinger, Catherine. « Democracy vs. Hierarchy : the Evolution of Authority in the Theosophical Society », in Timothy Miller (ed.), *When Prophets Die ; the Postcharismatic Fate of New Religious Movements*, New York : State University of New York Press, 1991, pp. 93-106.